Le transfert culturel dans la traduction du langage du pouvoir

Maria-Elena MILCU

Universitatea „Lucian Blaga" din Sibiu, Facultatea de Litere și Arte
"Lucian Blaga" University of Sibiu, faculty of Letters and Arts
Personal e-mail: maria.milcu@ulbsibiu.ro

Cultural Transfer in the Translation of the Language of Power

"To translate" does not mean changing the language of the discourse anymore, it is not simply just the result of a translation action, as it used to be defined in dictionaries. Translation is a phenomenon that is alive, functional, organic, a "soft power" which is useful and useful to the cultural politics of a certain state, of international relations, of globalization. Translators are now the ones who "watch", they became "professional forecasters" who build „cultural myths". A certain amount of power has been insinuated in translation for a long time now. Is the translation of a discourse of power after all defined as the translation of a specialized language which implies its own level of technicality and difficulty? Which are the challenges imposed to the translator during his traductologic process within the domain of the power discourse? Is it possible that the power discourse might be just a political discourse? Does cultural transfer have a spot in the translation of a power discourse? Is the translator a professional forecaster? These are the questions that will be answered in this particular article.

After the publishing of Patrick Charaudeau's book "Le discours politique. Les masques du pouvoir", the political discourse as a power discourse is re-placed under the "domination" of the language and is redefined as an entity which is situated in permanent connection with the public opinion, the media and the political actors. Of course, it obeys certain rules and obligations related to language norms, individual options, persuasion rules, the balance between locutors and enunciators (which leads to a construction that is different when it comes to self-image), cultural values of a certain era, communication situation, orality, style.

Nowadays, the political discourse is more than that, it became flexible and can be defined based on interfaces, borrowings, exchanges, it becomes cultural or even pluri cultural. Here is why during its translation we are witnessing a cultural transfer. The definition of the cultural transfer is not precise and was released to the public by Michele Espagne. Which is the exact definition of the cultural? The education of spirit or civilization? The formation of intelligence? A precise definition is still missing. "Culture" underlines and makes us understand everything that is related to mediation between humans, research of literature, history, art, philosophy and other things and matters which are related to culture as an education of the spirit. But is the term "cultural transfer" within translation related to these concepts or not? The response to these questions is to be found in the following article.

Keywords: cultural transfer, power discourse, translation/translator, political discourse.

1. Le transfert culturel

Pour tenter de définir le transfert culturel en tant que notion distincte, on part de l'idée que celui-ci suppose la mobilité des personnes, des peuples, des notions et des idées, des concepts entre des aires différentes, qu'elles soient géographiques ou symboliques, culturelles, religieuses, linguistiques,

ethniques, nationales ou internationales. Se situant dans une zone de l'inter culturel, de métissage entre les langues et les cultures, le transfert culturel se définit aussi par le fait d'user des notions, des images et des représentations d'autres disciplines pour exister. Ainsi emprunte-t-il la traduction et la linguistique à la traductologie et à la philologie, les idéologies à l'histoire et à la politique, les méthodes de travail à l'économie, à la sociologie et à la psychologie, tout en véhiculant une pléiade de termes et notions communs à ces domaines comme *récepteur*, *veilleur*, *stratégie*, *contexte*, *médiateur*, *support* et *enjeu.*

Depuis qu'elle fut proposée dans l'espace des idées, au XIXè siècle, la notion de transfert culturel a souffert des transformations cohérentes et de substance. Initié par Michele Espagne et développé par l'étude des influences culturelles, historiques, économiques, idéologiques de l'Allemagne envers la France – au niveau historique, philosophique et même musical, voire Offenbach et ses influences dans la musique française de l'époque – le transfert culturel se distingue par l'étude comparatiste des deux cultures, au niveau des affinités et des antinomies (à condition de dépasser la tentation de définir le culturel ou plutôt de restreindre sa définition à l'étude des intelligences/ de l'esprit ou de la civilisation). L'idée essentielle étant que les interférences entre les cultures n'ont jamais lieu dans le cadre restreint de la dualité, France-Allemagne et vice versa, mais impliquent aussi des tiers, tout en pourvoyant des métissages culturels et idéologiques qui encouragent *l'hybridité* comme une valeur de croissance et *relativise* les tendances à la comparaison. De cette manière, tout emprunt culturel, linguistique, idéologique, artistique, linguistique, politique, social est soumis à des transformations parfois profondes, dues à l'influence de la culture cible, et le produit final a tout autant d'individualité et de substance que l'original lui-même, sans nuire aux constructions identitaires initiales. Toute transposition gagne sa légitimité si jugée dans le contexte approprié et favorable. On assiste ainsi à une globalisation avant la lettre, qui invite à une étude transnationale des facteurs culturels décisifs à travers l'histoire.

2. Rôles du traducteur : la traduction « veille » et le traducteur « veilleur »

Le problème actuel qui se pose dans la traductologie est quel traducteur, pour quelle tache et quel type d'échafaudage culturel. On assiste à la transformation du traducteur en « veilleur » multilingue/ « professional forecaster », décodeur de mythes culturels, d'idéologies naissantes, investigateur des transformations sociales, économiques, technologiques, géopolitiques, juridiques, média. « La veille multilingue est une activité de suivi informationnel effectuée simultanément en deux ou plusieurs langues » (Guidère, 2006) Que devient le traducteur dans ce contexte des transferts entre les cultures et de la globalisation ? A notre avis, il devient un « veilleur » et un médiateur culturel.

Favorisé par le contexte international en plein essor, le traducteur commence à dépasser son ancien statut et s'approprie un rôle nouveau, celui de « veilleur ». « La veille est une activité continue et itérative de surveillance active de l'environnement technologique, commercial, géopolitique, afin d'en anticiper les évolutions, c'est un processus actif, dynamique, itératif, actualisé, ouvert et prospectif. Il existe plusieurs équivalents pour le terme français « veille », à savoir « monitoring », « scanning », « screening », « observation ». Mais, bien que symboliquement synonymes, les termes ne le sont parfaitement parce que « monitoring » suppose la surveillance à travers un « monitor », donc par l'intermédiaire d'un écran et c'est une activité orientée à travers un outil, le cas étant le même pour « screening » - « visualisation » ou « scanning » - « balayage ». La « veille », suppose une activité orientée vers le facteur humain et la présence humaine » (Milcu, 2014). Le traducteur veille transforme la traduction en recherche et analyse, il participe activement à une nouvelle construction du sens, il ne se limite à livrer « un équivalent » au sens source. Une traduction est un transfert culturel et vice versa. « En effet, la traduction peut désigner (1) l'action de traduire, l'opération traduisante, mais aussi (2) le résultat de cette action, le texte obtenu rédigé dans une autre langue (langue arrivée) que la langue dans laquelle était rédigé le texte original (langue de départ). De même, le terme transfert peut renvoyer à la nature de l'opération, suscitée par une volonté préalable de faire le transfert, mais également à la réalité obtenue, la situation résultante faisant l'objet d'un constat après exécution. Qu'est-ce qu'on veut souligner? Qu'une langue n'est pas un répertoire de mots, dont chacun servirait à désigner une chose distincte. Si ce serait le cas, il suffirait de mémoriser des mots pour connaitre et utiliser la langue. Or, ce n'est pas le cas. De façon analogue, *la traduction n'est uniquement un transfert linguistique* (qui est la mise en contact de deux langues) mais un *transfert culturel* (une interface entre deux cultures) » (Durieux, 1998).

3. Discours du pouvoir – langage politique

En 2005 Patrick Charaudeau publie "*Le discours politique. Les masques du pouvoir*" en remettant de nouveau le discours du pouvoir dans la filiation du langage, et surtout du langage politique, en corrélation permanente avec les acteurs politiques, le grand public, les médias, les idéologies. En tant que discours, il se soumet aux normes linguistiques spécifiques. Dans l'aire de langue anglaise, van Dijk dans *Discourse and Knowledge* (2014) apprécie le discours comme « une

forme d'interaction sociale dans la société et, en même temps, comme l'expression et la reproduction de connaissance sociale ».

Dans l'espace français, outre les acceptions sur le plan linguistique, la notion de *discours*, en raison de son interaction avec d'autres courants théoriques relevant des domaines des sciences humaines et sociales, comporte les caractéristiques suivantes (Maingueneau, 2014): *a. le discours est une forme d'action* – parler, c'est agir, c'est accomplir une action sur autrui. Nous prenons ici appui sur la théorie des actes de langages développée par J. L. Austin et J.R. Searle, selon lesquels toute énonciation constitue un acte visant à modifier une situation; *b. le discours est interactif* – le propre de ce trait est l'échange oral dans lequel sont engagés deux ou plusieurs partenaires qui agissent et réagissent l'un sur l'autre en fonction de l'attitude que chacun a à l'égard de l'autre; *c. le discours est contextualisé* – il n'y a pas de discours sans contexte, nous n'attribuons un sens à un énoncé que dans un contexte particulier, dans une situation d'échange linguistique ancrée dans une situation de communication donnée; *d. le discours est pris en charge* – le discours implique toujours l'existence d'une instance qui constitue à la fois: *i.* une *source des repérages* (sur le plan spatial, temporel, personnel, etc.) et *ii*. un *indicateur de l'attitude* que cette instance adopte soit à l'égard de ce qu'il dit lui-même, soit à l'égard des propos de son interlocuteur; On peut repérer dans ces catégorisations, des traits du discours politique.

On considère comme discours politique tout discours visant les institutions politiques, le pouvoir politique, l'intérêt citoyen, la «chose publique» en général. Ou tout discours qui influe sur le social dans le but de le convaincre, de le faire faire quelque chose, de la manipuler, le de faire croire, agir ou penser d'une certaine manière. C'est «un discours d'influence produit dans le monde social» (Ghiglione, 1989).

4. Caractéristiques du discours politique – discours du pouvoir

Le discours politique est né dans la Grèce antique, il est un instrument de persuasion, il a un rôle performatif, illocutoire et argumentatif, il se base sur des stratégies linguistiques et psychologiques, il a des traits caractéristiques spécifiques, tels: la *théâtralité* – bénéficie d'une mise en spectacle; la **mystification** du réel et la création des illusions – par des stratégies linguistiques spécifiques; création du vocabulaire **cliché**, «langue de bois» avec un fort impact et solide infiltration dans toutes les classes et les sphères sociales.

4.1. La langue de bois

Le discours politique est le discours de l'autorité, efficace, avec un vocabulaire autorisé/institutionnalisé, figé, restreint à des clichés, exprimant une idéologie socio-politique, dans un langage partisan utilisé dans la communication politique. Il est commun aux institutions nationales et internationales, aux acteurs politiques d'envergure ou non, il est traduit parfois en 29 langues, interprété, imité, prescrit, dans une ferveur autocratique imprégnée par la stéréotypie dogmatique qui vise à convaincre et à soumettre les récepteurs par la répétition plus ou moins codifiée.

Ainsi parle-t-on de « *développement durable* », « *éducation* », « *croissance économique* et *démographique* », « *économie de marché/économie démographique* », « *globalisation* », « *mondialisation* », « *patrimoine culturel* », « *intégration européenne/Union Européenne* », « *politique monétaire* », « *programmes de développement* », « *classe politique* », « *campagne politique* », « *implémentation des politiques* », « *transition* », « *démocratie* », etc., autant de formules figées avec des marques au niveau lexical, syntaxique, stylistique et des actes de langage.

4.2. Discours expert et mondialisé.

Une chose est claire, on assiste à une généralisation des thèmes politiques, car initiés par les mêmes acteurs. Problématiques communes, maux sociaux, institutions politiques représentés par les instances du pouvoir actuel: l'Organisation Mondiale du Commerce – *OMC*, le Fond Monétaire International – *FMI*, la banque Mondiale – *BM*, la Commission Européenne - *CE*, l'Organisation pour la Coopération et le Développement Économique - *OCDE*, *OPEC*, *ONU*, *OTAN*, *ASEAN*, *G20*, *Eurostat*, *FAO*, *APEC*, *EFTA*, *UNICEF*, etc., autant de sigles et d'instances de promotion et de représentation du discours politique et du pouvoir politique, en étroite liaison avec des « experts » porte-parole d'un même langage mondialisé, produit de la mondialisation et porteur de pensée unique.

4.3. Discours ambigu mais visible

Si ambiguë que soit la langue de bois, elle est pourtant visible. On veut tout dire mais rien promettre fermement, on persuade mais on n'accomplit les engagements, on veut être visible mais on ne « réalise » pas. Les « *bonus budgétaires* », « *les dépenses et les déficits publics* », « *l'égalité des chances* », « *la formation tout au long de la vie* », « *les chances à l'éducation* », ce sont les ingrédients d'un discours politique argumentatif qui dit tout mais qui est « ouateux » et ne touche aux problèmes sociaux véritables, à l'ordre établi. En voici un exemple éloquent : « *Mesdames et Messieurs, Je suis heureux d'être parmi vous aujourd'hui pour célébrer la Journée internationale de la femme. Je voudrais tout d'abord remercier pour l'invitation à cet événement. Je tiens à vous dire combien j'apprécie cette occasion de pouvoir vous rencontrer vous, députés européens et parlementaires nationaux. Ces échanges permettent de rendre la coopération entre le niveau national et le niveau européen plus efficace. L'égalité femmes-hommes est une valeur fondamentale de l'Union européenne. Nous avons construit nos sociétés développées sur l'égalité entre tous*

les individus » (www.europarl.europa.eu, *2009*). Le « *je* » expert et visible institue un substrat linguistique confortable de première personne qui peut discourir aisément sur le sujet, le « *niveau national et européen* » donne de la profondeur et de la force au discours, institue les autorités dans le domaine, on a un verbe performatif, « *efficace* », on parle de « *l'égalité* », ce qui est déjà une manipulation. A coup sûr, la simple prononciation et répétition dans les médias, par exemple, de ce discours « ouateux » émis en langue de bois n'aura aucune qualité dans le problème réel qui vise les disparités de genre à travers le monde.

4.4. Discours de « gratification lexicale »

S'il ne satisfait des besoins réels, au moins le discours politique gratifie lexicalement les récepteurs. La « *femme de ménage* » devient « *technicienne de surface* », les « *sourds* » sont des « *mal entendants* », les « *personnes âgées* » sont devenues « *des personnes en situation de dépendance physique* », « *l'animateur* » est « *office happiness manager* », « *l'attaché aux ressources humaines* » devient « *responsable de la diversité* », on assiste à une floraison « *d'experts sur la beauté* », « *ongles master image* », « *gestionnaire de nettoyage/ cleaner* », « *assistant manager* », etc. C'est une ainsi dite « reconnaissance de la dignité de la personne » qui est fondamentalement creuse et sans substance au niveau du réel, mais qui satisfait le besoin de mystification du discours politique.

Conclusions

Dans notre monde globalisé et mondialisé, défini par la nécessité croissante de communication multilingue, la traduction fait « partie du système » et se constitue comme une profession dans laquelle le décodage et le transcodage des messages supposent des compétences de « veilleur » multilingue, c'est-à-dire de professionnel dans l'observation des phénomènes économiques, politiques, idéologiques, culturels, politiques actuels. Lorsqu'il traduit pour les institutions européennes ou nationales le traducteur doit être conscient du discours politique qu'il manipule, des implications de son travail, de ses erreurs et de l'impact linguistique de sa production textuelle. Il doit tenir compte du transfert culturel qui se réalise à travers la traduction, de la fidélité à l'original, du style et du contenu adaptés à chaque domaine, il se doit d'être consciencieux, discret et responsable, méticuleux, expérimenté et dispos à cultiver son esprit de chercheur. Outre la capacité d'être objectif dans son travail et de traduire les contenus les plus divers, si politiquement correctes ou incorrectes qu'ils soient, le traducteur doit avoir une maitrise parfaite de sa langue maternelle, de faire preuve de connaissance d'au moins trois langues de l'UE, d'avoir une bonne culture générale et la disponibilité d'apprendre, de savoir vivre avec le stress et de respecter les délais.

Bibliography:

Austin, J.L., (2005), *Quand dire, c'est faire / How to Do Things with Words*, Seuil, Paris.

Charaudeau, P., (2005), *Le discours politique. Les masques du pouvoir / The Political Discourse. The Masks of Power*, ed. Vuibert, Paris.

Durieux, C., (1998), *La traduction, transfert linguistique ou transfert culturel / Translation, Linguistic or Cultural Transfer*, Revue des lettres et de traduction, No 4, pp. 13-29.

Espagne, M., (1999), *Les transferts culturels franco-allemands / The Franco-German Cultural Transfers*, PUF, Paris.

Franjié, L., (2007), *Traduction veille et analyse médias / Wake Translation and Media Analysis*, Traduire, nr.215, pp. 63-75.

Ghiglione, R., (1989), *L'analyse des discours politiques*, / Analysis of the Political Discourses Armand Colin, Paris.

Guidère, M., (2004), *Professional translation and National Security / Professional Translation and National Security*, Proceedings of the 45th annual conference of ATA, 13-14 October.

Guidère, M., (2007), *Le traducteur veilleur ou traduction et veille multilingue / Watchman Translator and Multilingual Wake*, Traduire, nr. 215, pp.44-62.

Krieg-Planque, A., (2015), *Construire et déconstruire l'autorité en discours : Le figement discursif et sa subversion / To Construct and Deconstruct Authority in the Discourse: Discoursive Fixation and its Subversion*, dans Mots. Les langages du politique, vol. 107, no.1, pp. 115-132.

Manguineau, D., (2014), *Discours et analyse du discours / Discourse and Discourse Analysis*, Armand Colin, Paris.

Meschonnic, H., (2007), *Ethique et politique du traduire / Ethics and Politics of Translation*, ed. Verdier, Paris.

Milcu, M., (2013), *La veille multilingue et le processus de traduction / Multilingual Wake and the Translation Process*, in Boldea, I., Studies on Literature, Discourse and Multicultural Dialogue, ed. Arhipelag, Targu Mures, pp. 200-204.

Searle, J., (1972), *Les actes de langage / Speech Acts*, Hermann, Paris.

Van Dijk, T., (2014), *Discourse and Knowledge: a Sociocognitive Approach*, Cambridge University Press, Cambridge.